

Madame Dorismond habitait une jolie maison au centre de la ville, où il ne manquait pas d'immeubles de bois ou de briques ornés de balcons et de tourelles à fines pointes. Contrairement à madame Zéphyr, c'était une femme très bonne. Elle s'exclama :

– Comme tu sembles triste ! Viens vite te rafraîchir...

Rose-Aimée la suivit dans la cuisine, où elle lui servit elle-même, outre un verre de jus de maracuja bien glacé, une assiette de gruau, plat composé de morceaux de porc frits et assaisonnés, de poulet cuit à l'eau, de bananes et de riz arrosé de sauce de soja. Elle la regarda dévorer en silence, puis fit seulement :

– Tu veux un peu de riz et pois* ?

Rose-Aimée acquiesça et madame Dorismond emplit à nouveau son assiette. Elle ne

* Riz et pois : autre plat très apprécié.

parlait pas ; néanmoins il sembla à Rose-Aimée qu'elle comprenait tout ce qui se passait dans son cœur et s'efforçait à sa manière de la réconforter. Madame Dorismond lui remit l'argent pour madame Zéphyr dans une enveloppe soigneusement pliée et, en plus, lui donna une mangue ronde comme une joue d'enfant bien nourri, délicatement orangée et striée d'ocre. Rose-Aimée la remercia avec effusion et reprit le chemin de la gare routière.

Était-ce l'effet du bon repas qu'elle venait de faire et de l'accueil qu'elle avait reçu ? Elle se sentait légère, presque heureuse, comme si son enfance lui était revenue ! Mordant dans sa mangue, elle se mit à flâner par la ville. Les femmes commençaient de quitter le marché et de reprendre le chemin de leurs villages, leurs ballots de marchandises en équilibre sur la tête.